

Si tout le monde s'en mêle !



Comédie de Lisa Charnay

Rappel

Ce texte n'est pas libre de droits. Vous pouvez le télécharger pour le lire et pour travailler. Si vous exploitez ce texte dans le cadre d'un spectacle vous devez obligatoirement faire le nécessaire pour obtenir l'autorisation de jouer soit de l'auteur directement, soit de l'organisme qui gère ses droits, la SADC.

La SADC peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SADC (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs

**TOUTE UTILISATION D'UNE ŒUVRE DOIT ÊTRE SOUMISE À L'AUTORISATION PRÉALABLE DE L'AUTEUR
ET OUVRE DROIT À RÉMUNÉRATION**

EN FRANCE : LE REGIME GENERAL

→ Qu'est-ce que l'autorisation ?

• L'exploitation d'une œuvre est intimement liée à la notion de droit moral. Par celui-ci, l'auteur décide seul d'autoriser ou non la divulgation et l'exploitation de son travail par autrui, et a droit au respect de son nom et de son œuvre. Ceci sans aucune limite dans le temps car si l'œuvre appartient au domaine public ou si son créateur est mort, les ayants droit exercent de ce fait un droit moral.

→ Comment obtenir l'autorisation de représentation ?

• Concrètement, un théâtre ou une compagnie qui souhaite utiliser l'œuvre d'un auteur membre de la SADC doit obligatoirement en faire la demande à la SADC qui transmet.
• Avec l'accord de l'auteur, la SADC fixe par contrat les termes de son autorisation par l'exploitant : elle doit être limitée dans sa durée et dans son étendue géographique et doit fixer les conditions selon lesquelles les droits d'auteurs vont être perçus.
• L'exploitant s'engage alors à fournir les lieux et dates des représentations, puis le montant des recettes du spectacle et à payer les droits d'auteurs.

→ Quand faut-il solliciter l'autorisation de représentation ?

• L'autorisation de représentation doit être impérativement obtenue par l'entreprise de spectacles auprès des ayants droits de l'œuvre avant le montage de la production concernée ou le montage de la tournée du spectacle.
• Cette sollicitation des ayants droit sera effectuée par l'intermédiaire de la SADC, au moins six mois avant la première représentation.
• La demande sera adressée à la Direction compétente de la SADC. Elle précisera l'étendue territoriale et la durée de l'autorisation souhaitée. Y seront annexées le CV du metteur en scène et des comédiens, ainsi que le parcours artistique de l'entreprise de spectacle.
• L'entrepreneur de spectacle devra respecter le titre générique de l'œuvre.

→ Comment se présente l'autorisation de représentation ?

Il s'agit soit d'une simple lettre, soit d'une lettre-contrat ou d'un contrat particulier signé entre l'auteur et l'entrepreneur de spectacle. Elle doit préciser :

- le lieu ;
- le nombre de représentations ;
- la durée ;
- le mode d'exploitation ;
- l'exclusivité ou non de la cession des droits ;
- la rémunération en fonction des droits cédés.

Pour une troupe amateur ?

• Des démarches identiques, une tarification spécifique

Les troupes " amateurs " sont des compagnies ou des groupements qui présentent au public des ouvrages du répertoire de la SADC et dont les intervenants à l'élaboration du spectacle (comédiens, techniciens, metteurs en scène...) ne reçoivent aucune rémunération. Une troupe amateur effectue les mêmes démarches qu'une compagnie professionnelle pour la demande d'autorisation de représentation et pour l'acquittement des droits d'auteur, que les représentations soient payantes ou gratuites. Une tarification spécifique est proposée. Depuis 1989, plusieurs fédérations de théâtre amateur bénéficient d'avantages protocolaires supplémentaires._

www.sacd.fr

« Si tout le monde s'en mêle ! »

Création : le 20 juin 2025 au Back Step théâtre de Vichy (03200)

Durée approximative : 90 mn

Synopsis : Au 39 de la rue des Peupliers Laurette la concierge a fort à faire avec ses locataires/propriétaires. Depuis quelques jours les ragots vont bon train au sujet de la disparition de deux femmes dans cette même rue, au 8 et au 23. Il n'y a pas d'enquête officielle, ce qui permet à certains de venir glaner des informations, et à d'autres de commencer à tirer quelques conclusions hâtives, tout en soupçonnant certains individus plus que d'autres. Alors si tout le monde s'en mêle !

Distribution :

Laurette : La concierge du 39
Margaux les ragots : La concierge du 42 et remplaçante de Laurette
Madame Pochaleau : locataire, alcoolique **1er G**
Marion Saclaque : locataire, ceinture noire de karaté **1er D**
M. Lobe, locataire malentendant **2e G**
- **Elsa et Cyril**, couple propriétaire **2e D**
Monsieur Lehandru : propriétaire **3e G**
- **Cassandra et Mélanie**, colocataires de l'immeuble **3e D**
- **Mademoiselle Pinsec**, propriétaire, vieille fille râleuse **4e G**
Séverine Augure, locataire, cartomancienne, voyante **4e D**
Monsieur Pinaillet : locataire **5e G**
Marie-Caroline de la Chaudescarpe, propriétaire, bourgeoise exigeante **5e D**
Mademoiselle Plume, journaliste
Le livreur
Jérôme Traquard détective privé
Rémi Godichon chargé d'entretien des parties communes
Anthonin Dupercher, poète perché, qui vient consulter la voyante
- **Monsieur Descrasses** : sdf qui tente régulièrement de pénétrer dans l'immeuble

L'action se situe dans le hall d'un immeuble

Répartition sur scène : 1 entrée principale, 1 loge de gardien, 1 couloir qui mène aux étages, 1 local à vélos, 1 local poubelles, les boîtes aux lettres.

Décor : Dans le hall : 1 fauteuil près d'un guéridon, 1 banque ou une table, des plantes, des pancartes indiquant les issues.

=====

ACTE I

Laurette, *son balai à la main, nettoie le hall d'immeuble tout en s'adressant à Margaux les ragots la concierge du 42 rue des Peupliers* : « Allez, j'ai passé la serpillière hier soir, voilà que le hall est rempli de graines maintenant ! »

Margaux *se baisse pour examiner les graines* : « Qué qu' c'est-y qu' ça ? ! D'après toi, qui qu'a bien pu faire ça ? »

Laurette : « Est-ce que tu sais, toi, Margaux, dans ton hall d'immeuble au 42 de la rue, qui a tout salopé quand tu dois nettoyer ? »

Margaux : « Laurette, faut pas comparer toi et moi ! Parce que j'ai peut-être pas inventé le sucre en poudre, mais le causeur de faute je le dégote vite fait et crois moi qu'il prend une bonne tombée qu'il s'en rappelle ! »

Laurette : « Ah parce que tu crois que j'ai le temps de mener une enquête pour savoir lequel de mes locataires ou propriétaires a renversé ces graines ? Mais Margaux, tu ne te rends pas compte du boulot que j'ai ici ! »

Margaux : « Fallait pas faire bignole au 39 rue des Peupliers ! C'est un gourbi à bobos ici ! Leur faut des paliers de ministres qu'on dirait des salons de châteaux et une bonniche pour tout faire briller ! T'as vu trop grand ma belle ! »

Laurette : « Bon de toutes façons je ne peux pas laisser ça comme ça. C'est mon boulot et puis c'est tout. »

Arrive Mlle Pinsec : « Bonjour Laurette. »

Laurette : « Bonjour Mademoiselle Pinsec. »

Mlle Pinsec : « J'ai failli tomber ce matin en sortant chercher mon journal. C'est très dangereux toutes ces graines au sol, j'ai glissé dessus. Vous auriez dû les enlever plus tôt. »

Margaux *la regarde, éberluée* : « Parce qu'elle dort jamais la p'tite dame, là ? Nous aussi on a le droit de roupiller un peu le matin de bonne heure, non ? »

Mlle Pinsec : « Dites-donc, vous, occupez-vous donc de votre immeuble, je ne vous ai rien demandé. »

Laurette : « Ne vous inquiétez pas Mademoiselle Pinsec, dans dix minutes il n'y paraîtra plus. »

Mlle Pinsec : « J'espère bien ! » *Elle disparaît dans le couloir.*

Margaux : « Qué pimbêche celle-là, je te lui décollerais bien les oreilles avec un épluche légumes, moi. Pauv' cloche ! »

Laurette : « Écoute Margaux, tu fais ce que tu veux dans ton immeuble mais ici c'est moi qui gère. »

Margaux : « T'as raison. Mais t'es trop bonne Laurette, crois-moi t'es trop bonne ! Allez je te laisse, faut que j'aille y faire. » *Elle ressort de l'immeuble. Laurette prend sa balayette et termine de ramasser les graines.*

Mais comme Margaux quitte l'immeuble Monsieur Descrasses la bouscule pour entrer sans avoir à faire le code. Laurette s'en aperçoit et va vite le stopper.

Laurette : « Ah non ! Monsieur Descrasses il n'est pas question de revenir squatter le garage à vélos ! »

M. Descrasses : « Mais M'dame Laurette il fait froid dehors, et puis j'ai laissé ma boutanche de pinard la dernière fois. Faut bien que je la récupère ! »

Laurette : « Je suis désolée pour vous Monsieur Descrasses mais j'ai été obligée de la jeter votre bouteille. Le local à vélos doit rester impeccable tout le temps. »

M. Descrasses : « Soyez gentille s'il vous plaît. J'ai plus rien à boire. »

Laurette *soupire* : « Pff ! Attendez-moi ici deux minutes. » *Elle retourne dans sa loge.*

M. Descrasses : « Vous êtes un ange M'dame Laurette ! »

Arrive du couloir Marie-Caroline de la Chaudescarpe, bourgeoise vêtue d'un énorme fourrure et de lunettes noires, elle est au téléphone : « Écoute bien mon chéri je ne peux pas te recevoir à Noël, non, je pars aux Caraïbes, oui, dix-huit jours. Je te verserai vingt-mille euros sur ton compte pour que tu passes de bonnes fêtes avec tes amis. Et tu pourras te servir de la Corvette de ton père, il sera revenu d'Italie. » *Puis, apercevant le sdf elle interrompt sa conversation avec son fils et s'adresse à M. Descrasses* : « Oh ! C'est inadmissible ! Que faites-vous encore dans ce hall ? » *Elle reprend la communication téléphonique* : « Attends mon chéri, je te rappelle. » *Elle raccroche et compose un numéro* : « J'appelle la police ».

A ce moment Laurette ressort de sa loge avec un sac contenant une bouteille et des vivres. Elle aperçoit Marie-Caroline et comprend.

Laurette : « Bonjour Madame de la Chaudescarpe ! » *Puis elle s'adresse à M. Descrasses en faisant semblant d'être mécontente* : Tenez Monsieur Descrasses, voilà votre sac de provisions, et ne revenez plus ici s'il vous plaît, sinon je serai contrainte d'appeler la police. »

Marie-Caroline lui fait signe qu'elle est justement en train de les appeler.

M. Descrasses *qui n'est pas dupe* : « Merci M'dame Laurette » *Il jette un œil dans le sac* : « Ho ho ! Un p'tit Côtes du Rhône, du pain et de la rillettes ! Merci ! » *Il sort en vitesse.*

Marie-Caroline de la Chaudescarpe *qui attend au téléphone* : « Ils ne répondent jamais tout de suite ces policiers ! Il ne faut pas s'étonner de voir autant de drames dans ce pays ! »

Laurette *se voulant rassurante* : « Vous pouvez raccrocher, il est parti et ne reviendra pas. »

Marie-Caroline de la Chaudescarpe *raccroche* : « Il faut faire disparaître ce dangereux individu de notre quartier ! Comment a-t-il encore réussi à entrer dans notre immeuble ? »

Laurette : « Il est entré au moment où quelqu'un en sortait. Mais rassurez-vous, il n'a rien de dangereux. Il cherche juste un endroit chaud pour dormir. »

Marie-Caroline de la Chaudescarpe : « Eh bien il n'a qu'à aller à l'hôtel, comme tout le monde ! »

Laurette, *dépitée* : « Bien sûr, Madame de la Chaudescarpe. Je vais tâcher de le lui suggérer. »

Marie-Caroline de la Chaudescarpe : « Enfin tout de même, à cette époque de l'année, il y a bien des chambres de libres ! »

Laurette *mi-amusée* : « Sûrement. »

Marie-Caroline de la Chaudescarpe : « Laurette, pendant que j'y suis, je pars aux Caraïbes pour Noël, vous pourrez arroser mes plantes ? »

Laurette : « Avec plaisir Madame. »

Marie-Caroline de la Chaudescarpe : « Vous pouvez m'appeler Marie-Caroline. Je vous paierai bien entendu. »

Laurette : « Comme d'habitude, Madame. » *Elle rejoint sa loge.*

Marie-Caroline de la Chaudescarpe *reprend son téléphone et rappelle son fils tout en se dirigeant vers la sortie* : « Allô mon chéri ? Oui je te rappelle, désolée j'avais une urgence à traiter.... »

Elsa et Cyril arrivent du couloir et se bécotent chaudement pour se dire au-revoir.

Elsa : « Je dois y aller je vais être en retard ! »

Cyril *la rattrape et l'enlace avec fougue* : « Attends mon amour, encore un peu de chaleur avant d'affronter cette journée sans toi ! »

Elsa *lui pince les joues amoureusement* : « Oh toi ! Toi, toi ! »

Cyril : « Ma petite perle d'or, mon petit canari sauvage ! »

Elsa : « Mon panda géant ! »

Cyril : « Mon p'tit coeur d'amour ! »

Elsa : « Il faut y aller, le bus passe à trente-cinq ! »

Cyril : « On s'en fout du bus ! »

On sonne à l'interphone et on entend Laurette répondre : « Oui bonjour, c'est pour quoi ? »

On entend la voix de Mme Pochaleau, saoule : « C'est moi ! Madame Pochaleau ! Je me rappelle plus du code... pour entrer... Laurette ! Vous m'entendez ? »

Entendant cela Elsa et Cyril toujours enlacés filent se réfugier dans le local à vélos.

Laurette *depuis sa loge* : « J'arrive ! » *Elle sort de sa loge pour aller ouvrir à Mme Pochaleau qui entre, titubante* : « Madame Pochaleau ! Dans quel état vous vous êtes encore mise, oh là, là, là, là ! Vous avez dormi dehors ? »

Madame Pochaleau : « Je crois... Mais c'est pas sûr ! Le bistrot d'Huguette il ferme à quatre heures, pis après bah j'sais plus ! »

Laurette : « Il faut monter vous reposer Madame Pochaleau. »

Madame Pochaleau : « Ah non, là faut que je monte chercher mes clés de voiture et que j'aïlle faire des courses pour ce soir, y'a ma fille qui vient dormir à la maison pour son stage de... je ne sais plus de quoi, d'ailleurs. »

Laurette : « Vous n'allez pas conduire dans votre état, ce n'est pas raisonnable Madame Pochaleau ! »

Madame Pochaleau : « Bah pourquoi ? J'suis pas malade ! » *Elle se dirige vers le couloir.*

Laurette : « Non, non, attendez. Je dois aller faire des courses moi aussi. Je vous emmènerai si vous voulez. »

Madame Pochaleau : « Ah bon ? »

Laurette : « Oui, oui, allez donc vous reposer. Vous êtes très fatiguée tout de suite. Je viendrai vous chercher vers onze heures. »

Madame Pochaleau : « Ma foi c'est pas de refus. Merci bien alors. Je vais me détendre un peu, pis j'ai soif. Faut que je m'hydrate. »

Laurette retourne dans sa loge tandis que Madame Pochaleau, titubante, se dirige vers le garage à vélos. Elle ouvre la porte et découvre le couple.

Madame Pochaleau : « Vous êtes qui, vous ? Qu'est-ce que vous faites chez moi ? »

Cyril *apparaît, suivi d'Elsa* : « Vous habitez le garage à vélos ? »

Madame Pochaleau : « Hein ? Qu'est-ce que vous dîtes ? »

Cyril : « C'est le garage à vélos ça, madame ! »

Madame Pochaleau : « Ah bon ? Bah moi j'suis où alors ? »

Cyril : « Vous c'est deuxième étage gauche, faut prendre l'escalier. »

Madame Pochaleau *repart vers le couloir en bougonnant.* : « Si on me le dit pas aussi... »

Elsa : « Elle est encore torchée comme un coing celle-là ! »

Cyril : « Comme toi l'autre soir » *Il rit.*

Elsa *se fâche tout à coup* : « Quoi ? Tu me compares à cette alcoolique ? »

Cyril : « Non je dis juste que t'étais dans le même état vendredi dernier à l'anniversaire de Charles. »

Elsa : « Ne me cherche pas Cyril, parce que tu vas me trouver si t'insistes. »

Cyril : « J'ai rien dit de méchant je te rappelle juste que vendredi dernier.. »

Elsa *l'interrompt* : « Tu sais quoi ? Ferme-là ! »

Cyril : « Je la ferme si je veux ! »

Elsa *regarde sa montre* : « A cause de toi j'ai raté mon bus. »

Cyril : « T'étais bien consentante pour faire des galipettes avant de partir, non ? »

Elsa : « Fouteur de merde ! »

Cyril : « Poufiasse ! »

Elsa : « Pauvre con ! » *Ils sortent l'un à la suite de l'autre.*

Cassandra et Mélanie, 2 amies colocataires arrivent du couloir et se dirigent vers leur boîte aux lettres, tandis que Monsieur Lehandru sort de l'ascenseur.

Cassandra et Mélanie : « Bonjour. » *Il ne leur répond pas.*

Cassandra *sort trois courriers de sa boîte aux lettres et constate que l'un d'eux n'est pas pour elle. Elle le tend alors à Monsieur Lehandru* : « Monsieur Lehandru, c'est vous ? »

Monsieur Lehandru lui arrache l'enveloppe des mains, se dépêche de l'ouvrir, et la jette dans la poubelle.

Cassandra à Mélanie : « Bah merci quand même ! »

Mélanie : « C'est gonflé, ça ! Vous pourriez au moins dire quelque chose de poli ! »

M. Lehandru *menaçant* : « Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise bande de petites crétines ? Vous voulez que je vous fasse la conversation ? »

Mélanie : « Ça ne va pas bien de nous agresser comme ça ? »

M. Lehandru : « Vous n'avez pas assez de clients ? »

Cassandra : « Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

M. Lehandru : « Tous les gars qui montent chez vous ne viennent pas pour y boire un chocolat chaud je présume ? »

Cassandra : « Comment ça tous les gars ? »

Mélanie : « Ce sont des étudiants, comme nous, on travaille ensemble. Non mais allô, quoi ! »

M. Lehandru : « Ne me prenez pas pour un imbécile espèce de petites vicieuses, vos lascars y'a bien longtemps qu'ils ont fini d'étudier. A part étudier les dessous des filles je ne vois pas dans quelle autre matière ils pourraient exceller. »

Mélanie : « Mais vous n'avez pas le droit de dire ça quand même ! »

M. Lehandru : « J'en sais plus que vous ne croyez. Alors foutez-moi la paix, c'est compris ? Sinon vous aurez à faire à moi ! » *Il quitte l'immeuble.*

Cassandra : « Il est fou ce type. J'aime pas du tout ses réactions ! »

Mélanie : « Moi il me fait peur. »

Au moment où Mélanie ouvre la porte de l'immeuble pour sortir, Mlle Plume en profite pour entrer.

Mlle Plume : « Coucou les filles, vous me faites entrer deux minutes ? »

Mélanie : « Mademoiselle Plume ! Qu'est-ce que vous faites ici ? »

Mlle Plume : « J'ai besoin de vous parler. »

Cassandra : « Merci pour votre article sur les galères des étudiants avec parcours sup. »

Mlle Plume : « Merci à vous deux de m'avoir bien aiguillée. »

Cassandra : « Qu'est-ce qui vous amène ? »

Mlle Plume : « Voilà. Cette semaine j'ai un article à rédiger sur un sujet grave qui concerne deux disparitions dans votre quartier. »

Mélanie : « Deux disparitions ? Oh là là j'adore les suspenses ! »

Mlle Plume : « Oui. Deux femmes. Et d'après ce que j'ai réussi à choper comme info, leurs compagnons sont venus la semaine dernière tour à tour dans votre immeuble. »

Cassandra : « Leurs compagnons ? » *Cassandra et Mélanie se regardent, interloquées.*

Mélanie : « Dans **notre** immeuble ? Oh c'est chaud, ça ! »

Mlle Plume : « Oui. Je cherche à savoir qui ils sont venus voir. »

Mélanie : « Pas nous en tout cas ! »

Cassandra : « Non, pas nous ! »

Mlle Plume : « J'ai essayé de faire parler la concierge mais elle ne veut rien me dire et ne veut plus m'ouvrir. »

Cassandra : « Je ne sais pas quoi vous dire, nous on ne connaît pas les gens qui habitent ici, on leur dit juste bonjour bonsoir, c'est tout. »

Mélanie *répète bêtement* : « Bonjour, bonsoir... Peut-être que ces deux hommes sont venus voir des amis à eux, ou de la famille ? »

Mlle Plume : « J'ai l'impression que c'est plus compliqué que ça. J'ai mes sources. Bon, tant pis, si vous entendez parler de quelque chose, voici ma carte. A charge de revanche. » *Elle ouvre la porte et sort.*

A suivre...

Durée totale de la pièce environ 90 minutes.

Pour vous procurer le texte dans son intégralité, vous devez vous adresser à la bibliothèque de la SACD, gestionnaire des droits d'auteur, et si vous désirez jouer cette pièce, vous devez également en faire la demande à la SACD soit par internet :

www.sacd.fr

soit par courrier postal, soit sur place :

SACD

Direction du Spectacle vivant

11 rue Ballu

75442 PARIS CEDEX